

## **Chronique Souvenirs**

### **1984**

Cet automne-là, 3 équipes Juvéniles ne sont pas revenues. QHS mit une croix sur son programme de football et ferma les livres pour de bon. Joseph-François Perreault retira aussi ses deux équipes. Quant aux Dragons de PSG, ils firent le saut dans le circuit civil Midget de la région de Montréal. Cette chute de presque 50 % d'équipes marqua un net recul du football dans la région. Ce retrait massif nous faisait perdre deux terrains pour y disputer nos matchs : ceux de QHS et de PSG chez les juvéniles. Par contre l'arrivée de PLC ( Polyvalente La Camaradière) avec des équipes chez les Cadets et Juvéniles nous fournissait un terrain additionnel pour les deux catégories.

Nos Juvéniles formèrent leur équipe avec 13 vétérans qui totalisaient ensemble 18 années d'expérience, même pas 2 années d'expérience par joueur. À la rentrée scolaire, l'avenir de l'équipe était en péril. C'était l'époque où l'entraînement ne débutait qu'après la fête du Travail. Les vétérans réussirent de peine et de misère à recruter 10 recrues pour jouer aux positions importantes de porteur, QB et receveurs de passes. C'était se présenter directement à l'abattoir. Il fallait bien constater les dégâts causés par le manque de recrutement de l'année précédente. Les Juvéniles en ressentiraient les effets pendant les quatre prochaines saisons. Dans son recrutement d'entraîneurs, Clermont eut la main plus heureuse en dénichant quatre excellents adjoints dont trois seraient de l'équipe d'encadrement des Juvéniles au Bol d'Or '91. Le coordonnateur de la défensive Daniel Simard, ainsi que les adjoints Simon Cloutier, Luc Richard et Alain Bergeron, bien qu'à leur première année comme entraîneurs, apportèrent un bon coup de main. Ils ne réussirent peut-être pas à sauver les meubles, mais ils sauvèrent l'équipe pour les saisons futures.

Sur le terrain, nos Juvéniles entreprirent donc la saison avec 23 joueurs seulement dans un circuit d'une seule division de six équipes, le dimanche 23 septembre. Après trois matchs, nos grands n'avaient marqué que 16 points et en avaient accordé 143. C'est avec ce triste bilan qu'ils se présentèrent à SSF le samedi 13 octobre.

Disons d'abord que la direction de SSF avait réussi un coup de maître avant d'entreprendre cette saison. St.Pat's, qui avait gagné plusieurs championnats au cours des saisons précédentes, ressentait de plus en plus les effets de la loi 101 et le nombre d'élèves baissait d'année en année. L'emploi était devenu précaire pour plusieurs enseignants. Dans ce contexte, SSF offrit un poste d'enseignant à chacun des deux excellents entraîneurs du St.Pat's qui troquèrent le Shamrock irlandais pour l'École de Saint-Augustin et ensemble ils connurent immédiatement du succès. C'est à partir de ce moment que SSF devint un « powerhouse » du football régional. Jean-Pierre Roger et Marc Rouleau ont travaillé ensemble pendant plus d'un quart de siècle comme entraîneurs et ont marqué l'histoire du football non seulement à SSF mais dans toute la région.

Ce samedi 13 octobre, nos Juvéniles prirent d'abord la photo d'équipe avant le match, sur le terrain de SSF, près d'un magnifique bosquet avant de se faire aplatis 114-6, la pire dégelée dans l'histoire des CONDORS. L'adversité venait de monter d'un cran.

Nos Juvéniles conclurent leur saison le dimanche suivant par une défaite de 16-1 contre le Séminaire Saint-Georges (SSG). Mince consolation, l'écart de pointage le moins grand de la saison permit de terminer sur une note « positive ». De cette équipe, Stéphane Guay, Sonny Gingras et Martin Laliberté donnèrent quelques saisons comme entraîneurs aux CONDORS. De plus, Martin Laliberté aidera plus tard à partir un programme de football à La Malbaie.

Nos Cadets firent de l'excellent travail de recrutement, surtout Gino et Sébastien qui persuadèrent une quinzaine de leurs amis de se joindre à eux, des gars de tout gabarit, de bons joueurs de ligne, des coureurs rapides et surtout un groupe de jeunes qui aimaient jouer ensemble. J'étais très heureux de revenir comme entraîneur-chef avec l'aide de mon fils Érik, François Jacques, Steve Boulanger et de l'excellent Martin Côté, comme coordonnateur défensif. Nous étions en voiture avec 35 joueurs et 5 entraîneurs. Nous avions encore cette année une ligue de 4 équipes: SJE, SSF, PSQ et PLC qui remplaçait JFP.

C'est avec beaucoup d'optimisme que nous nous sommes amenés sur les plaines le samedi 22 septembre et c'est en chantant que nous en sommes repartis avec une brillante victoire de 35-14, notre première en quatre saisons contre PSQ. C'est aussi la première fois que je suis allé fêter avec les jeunes au McDo de la 1<sup>ère</sup> avenue, de l'autre côté de la rue de notre « terrain » d'entraînement. Nous étions en ligne au McDo et ça commençait à jaser un peu fort; puis un joueur échappa son plateau. Évidemment, les joueurs crièrent « fumble » à l'unisson, puis on tenta de mettre la faute sur un des entraîneurs qui était le suivant en ligne. Les jeunes avaient les yeux tournés dans cette direction ... L'entraîneur en question, un tantinet Don Juan, débita sa commande avec assurance puis esquissa un sourire confiant à la caissière qui lui retourna son plus beau sourire, comme pour le disculper « du plateau échappé ». Les jeunes répondirent par un Olé! bien sonore, et la fête débuta. C'est à partir de ce jour que je n'ai jamais manqué d'accompagner les jeunes au McDo après un match sur la route.

Le « terrain d'entraînement » sous les lignes de l'Hydro était situé à deux kilomètres de l'Externat et il était convenu que les jeunes s'y rendraient en joggant à chaque séance d'entraînement. Je quittais l'Externat après les jeunes pour me rendre en auto au terrain. Je conduisais alors une Dodge Monaco verte évidemment (les dernières années des grosses voitures américaines) et les jeunes lui avaient trouvé un surnom : le tank vert. J'avais pris l'habitude de suivre les jeunes un petit bout sur la 4<sup>e</sup> avenue, histoire de vérifier s'ils joggiaient la distance, s'ils étaient prudents etc... Mais je ne m'étais pas aperçu que tank vert c'était plutôt un code qu'un surnom. Les jeunes, en réalité, marchaient mais l'un d'eux devait toujours jeter un coup d'œil à l'arrière et dès qu'on apercevait ma voiture, on criait « tank vert » et les jeunes reprenaient aussitôt le jogging.

Çà faisait bien rire les jeunes qui s'échangeaient des « insides » aux entraînements que j'ai mis du temps à comprendre.

Le match du dimanche 20 octobre sur les Plaines contre PSQ laissa des séquelles. Notre quart Sébastien fut blessé et trois autres partants. Le médecin était catégorique. Sébastien ne pouvait pas jouer le prochain match à moins d'un corset spécial. Ça ne se vendait pas tout fait; il fallait prendre des mesures, et j'avais une journée pour le faire mouler et sécher. Le corset fut prêt pour l'entraînement du mercredi (On peut le voir dans la vitrine).

Le samedi 27 octobre, nous avons rendu visite à SSF pour le dernier match du calendrier régulier. Dans les derniers instants de la rencontre une victoire était encore possible. Nous jouions encore à trois essais à l'époque. Avec environ une minute à faire et un 3<sup>e</sup> essai et une verge à faire, on tenta le tout pour le tout et notre receveur avait réussi à se dégager et était complètement seul près de la zone du SSF. Il perdit pied et ne put compléter. Le match et la saison prirent fin quelques secondes plus tard par une défaite de 40-34 et un bilan de 3-3, 151 PP et 131 PC.

La plupart des jeunes de 4<sup>e</sup> secondaire pouvaient jouer chez les Cadets à ce moment-là. Les juvéniles n'avaient pratiquement qu'un niveau pour recruter leurs joueurs et les Cadets quatre. Cette anomalie sera corrigée seulement à la saison 1988. L'excellent groupe de Cadets '84 allait se retrouver Juvéniles en '85.

Ce groupe, plus particulièrement Gino et Sébastien, m'avaient appris une grande leçon : on ne naît pas *leader*, on le devient. On le devient à prix d'effort, le prix à payer pour atteindre tout but valable. Le *leadership* est aussi basé sur une grande qualité, le pouvoir d'inspirer les autres à suivre.

À l'activité de clôture de la saison '84, j'avais l'impression qu'on sortait de la phase « survie ». Tous les espoirs étaient permis.